Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 100 fr.
6 mois. 200 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 6 Janvier et LUNDI 7 Janvier 1946
EPIPHANIE Sainte-MELANIE
3e ANNEE N° 360

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel brumeux. Vent est modéré. Température stationnaire.
DEMAIN : Retour à un temps plus humide et plus doux. Vent sud-ouest faible. Température en hausse de 2 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

En quête d'une solution pour le conflit de la viande

Trois ministres se concertent une fois de plus...

TOUJOURS pas de solution dans le conflit de la boucherie encore que l'on nous fasse espérer pour bientôt un règlement satisfaisant. Le conflit du pain semble s'apaiser. Quoiqu'il en soit, il a révélé une situation grave. Non seulement parce qu'il a donné lieu, dans plusieurs villes de province, à des manifestations qui ont troublé l'ordre public, mais encore parce qu'il a opposé le Gouvernement et certains commerçants décidés à ne pas appliquer les mesures de rationnement.

Pour empêcher cette vague de désobéissance civile, M. Tanguy-Prigent a pris la parole devant le micro et prononcé une allocution qui, à défaut de solutions, comporte des menaces de sanctions.

Certes, il apparaît certain, comme l'a souligné le ministre, que des éléments troubles exploitent le mécontentement populaire et réussissent — surtout en période préélectorale — à créer une assez vive agitation dans divers centres. Certes, il apparaît nécessaire de ne tolérer ni l'indiscipline ni les agitations...

Toutefois, la menace de sanctions n'est pas une solution.

Elle ne supprimera ni la cause du mal ni le malaise qui pèse sur le pays.

Les Français sont prêts à observer une stricte discipline et à faire preuve de civisme, mais encore faut-il leur donner l'impression que les responsables de son ravitaillement et du dirigisme actuel ont une politique cohérente pour ne pas dire une politique tout court.

Le problème du ravitaillement est devenu un problème d'autorité.

Il est bien d'annoncer, à intervalles réguliers, que c'est une épreuve de force. Mais cette épreuve de force, il s'agit de savoir contre qui l'engager et il est temps de la gagner.

Il est temps surtout de réviser les rouages de notre économie qui grincent chaque jour un peu plus et de réorganiser tout notre appareil administratif.

Le consommateur qui compte les points — ou les tickets si l'on préfère — perd patience et se demande quand l'Etat se décidera à annoncer qu'il est prêt à prendre des sanctions contre lui-même.

Une réunion des "Trois"

Après la réunion provoquée et présidée, hier, par le général de Gaulle lui-même pour tenter de trouver avec MM. Vincent Auriol, Pleven, Tanguy-Prigent et Marcel Paul — celui-ci assurant l'intérim de M. Billoux — une solution au conflit de la viande, on peut considérer que ce problème est maintenant orienté vers sa solution.

Cet après-midi, une nouvelle conférence interministérielle se tient rue de Varennes, au ministère de l'Agriculture, entre MM. Vincent Auriol, représentant M. Pleven, M. Marcel Paul, représentant M. Billoux, et M. Tanguy-Prigent.

Voici maintenant trois jours que les bouchers détaillants de Paris n'ont pas acheté de viande aux abattoirs ou aux halles centrales, parce que les tarifs pratiqués pour la vente en gros ne leur permet pas de revendre la viande au prix officiel de 100 francs le kilo.

Une commission, qui comprend des techniciens des ministères de l'Agriculture, du Ravitaillement et de l'Economie nationale, continue d'étudier l'élaboration d'un nouveau règlement du marché.

Enfin le Ravitaillement général a acheté hier les viandes entreposées à Vaugirard, à la Villette et aux halles centrales. Ces opérations d'achat avaient lieu régulièrement, chaque semaine, pour les viandes invendues qui prenaient le chemin des frigorifiques. Elle a revêtu hier un aspect particulier puisque, les bouchers n'ayant rien acheté, c'est la totalité des abattages, soit 300 tonnes environ, qui a été reprise par le Ravitaillement général.

Ces viandes n'ont d'ailleurs pas été décrochées.

Si un accord intervient rapidement, elles seront distribuées aux détaillants, sinon elles seront stockées dans les frigos et la ration de la semaine prochaine sera assurée avec de la viande congelée.

Un certain nombre de bouchers parisiens ferment boutique

Dès ce matin, un certain nombre de boucheries parisiennes qui arrivaient à épuisement de leur réserve de viande fraîche et qui ne s'étaient évidemment pas réapprovisionnées, ont envisagé leur fermeture pour la durée du conflit.

Quelques-uns des bouchers ont immédiatement fermé boutique.

Il est peu probable que ce mouvement puisse prendre une grande ampleur, le Gouvernement ne pouvant pas intervenir pour faire réapprovisionner les bouchers sur les réserves de viande en frigo si le conflit ne trouvait pas rapidement sa solution.

Le calme revient sur le "front du pain"

L'agitation provoquée par les restrictions apportées à la vente et la consommation du pain qui avait, on le sait, pris hier un caractère inquiétant, paraissait ce matin en grande partie apaisée.

Certes, quelques irréductibles, parmi les boulangers qui avaient décidé de vendre leur pain sans réclamer la contre-partie réglementaire en tickets, persistaient ce matin dans leur attitude. Mais la plupart d'entre eux réservaient le « bénéfice » de leur résistance à leurs clients habitués et connus.

Dans leur très grande majorité, les boulangers, de Paris — suivant d'ailleurs en cela les instructions de leur syndicat patronal — ont donc collecté les tickets.

Le syndicat, qui a, jusqu'au dernier jour, demandé au gouvernement d'exonérer Paris du rétablissement de la carte, en raison de la consommation tout à fait normale qu'on y a enregistrée pendant la période de liberté, a fait savoir à ses adhérents qu'ils devaient s'incliner, le gouvernement étant en possession des statistiques et seul juge de la situation.

Quelques incidents se sont néanmoins produits. C'est ainsi qu'à Clichy, passant des menaces du micro aux actes de police, des inspecteurs du contrôle économique ont arrêté M. Hardy, président de l'Amicale des boulangers de Clichy, qui avait donné l'ordre à ses adhérents de refuser les tickets.

D'autre part, le contrôle économique s'est également présenté ce matin, 7, quai d'Anjou, pour demander au président du syndicat des boulangers parisiens la liste de ses présidents de sections.

Le bureau confédéral de la C.G.T. demande le retour à l'ancienne ration

Le bureau de la C.G.T. s'est réuni ce matin, 213, rue Lafayette.

Il a notamment étudié la remise en vigueur des cartes de pain, mesure qui a provoqué un certain mouvement de la protestation dans les milieux ouvriers. La C.G.T. se rend compte que, dans les circonstances actuelles, des restrictions s'imposent, mais le bureau est décidé à engager des démarches auprès des autorités intéressées, afin d'obtenir l'attribution de rations identiques à celles qui existaient avant la suppression de la carte.

NOUVELLE RÉGLEMENTATION pour les vins à appellation contrôlée

Une nouvelle réglementation des vins à appellation contrôlée vient d'être décidée. Pour les vins de la récolte 1945, les prix pourront être librement débattus, mais les vins devront rester bloqués jusqu'à une date indéterminée.

Pour les vins des récoltes antérieures à la récolte de 1945, la liberté de prix est rendue à tous les stades, jusqu'au 15 avril 1946.

13.000 œufs cassés marquaient la route de Lille à Lens

LILLE, 5 janvier (dépêche « Paris-presse »). — En arrivant chez lui, M. Ernest Martin, répartiteur d'œufs à Loison-sous-Lens, constata que le panneau arrière de son camion s'était ouvert en cours de route et que treize mille œufs, soit le contenu de neuf caisses, s'étaient répandus sur le parcours de Lille à Lens.

Les troupes françaises d'occupation en Allemagne et en Autriche sont ramenées à 120.000 hommes

Poursuivant son effort de réorganisation, M. Michelet, ministre des Armées, est en train de ramener, conformément aux décisions arrêtées, les effectifs des troupes d'occupation en Allemagne, qui dépassaient 200.000 le mois précédent, à 120.000 hommes, dont 15.000 pour l'Autriche et 105.000 pour l'Allemagne.

LE FROID

— 22 à Barcelonnette

BARCELONNETTE, 5 janvier. — Une vague de froid rarement égalée sévit dans la région de Barcelonnette. Hier, le thermomètre est descendu à — 22° dans la ville et — 29° dans la banlieue

Travaillant 3 ans sous les eaux

LES SCAPHANDRIERS de Casablanca ont libéré le port et fait revivre nos navires

De notre envoyé spécial Charles FAVREL

CASABLANCA, ...janvier.

LORSQU'EN novembre 1942, l'Armada américaine effectua le long des côtes du Maroc l'opération de débarquement, le port de Casablanca fut soumis à trois jours de bombardement dont le bilan se solda par une vingtaine de navires coulés dans les passes et les bassins ou chavirés le long des quais.

Deux grandes unités de notre marine de guerre, le cuirassé *Jean-Bart* et le croiseur *Primauguet*, reposaient sur le fond, les flancs déchirés, les superstructures démanteiées, les tourelles arrachées. Trois paquebots, le *Porthos*, la *Savoie* et le *de-La-Salle* gisaient à leur poste d'accostage, la quille en l'air ou immergés jusqu'à la passerelle.

Avec ses quais défoncés, ses docks et silos criblés de mitraille, ses engins de levage désarticulés, ses machines estropiées, le grand port, immobile comme la zone de silence qui est au centre d'un cyclone, avait la tristesse des beaux jouets cassés.

Trois ans ont passé et le revenant, dont le souvenir s'attardait sur des visions de désastre, cherche en vain les vestiges du drame. Stupéfait, il contemple tous ces navires vivants, amarrés le long des môles à la place des bateaux morts. Il regarde tourner les grues, il écoute la respiration saccadée de l'effort des machines et il se tait comme s'il assistait à la genèse d'un miracle.

Tout faire avec rien

Un miracle ? Oui, mais ce miracle est un travail d'hommes, un travail exécuté avec des cerveaux et des mains, des cerveaux pleins d'intelligence et de volonté.

Ce miracle est une épopée sans panache, la lutte entreprise en pleine guerre pour gagner la paix. Lutte menée farouchement, malgré les difficultés, les échecs, les fatigues.

Et si, en 1945, le Maroc a été sauvé d'une famine qui eût compté parmi les plus meurtrières du continent africain, on le doit à l'énergie, à la foi de quelques hommes : ces hommes qui, une heure après l'éclatement du dernier obus, commençaient à déblayer les éboulis.

Il faut le dire parce que c'est vrai : les Américains, tout à leur effort de guerre et devant parer au plus pressé, libérèrent deux bouts de quais en traînant au large les trois épaves qui gênaient leur trafic. Ils abandonnèrent le reste à l'initiative locale.

Le reste, c'étaient notamment le « Jean-Bart », le « Porthos », le « De-La-Salle », l' « Ouessant », le « Noirmoutiers », pour ne citer que les grosses pièces. Pour remettre à flot ces navires éventrés, les techniciens français du port avaient à leur disposition... le néant absolu.

Une bataille contre la mer

Eh ! bien, les techniciens ont commencé par le commencement. Dès la cessation des hostilités, le 10 novembre au soir, ingénieurs et ouvriers se sont attaqués aux génératrices mises hors d'usage par les obus. Jour et nuit, les équipes se relayèrent. Le 19 novembre, à 15 heures, le réducteur n° 1 de la sous-station était remis en route et trente des trente-trois grues du port reprenaient leur service.

Sans attendre, les spécialistes de la marine de guerre s'étaient mis à la tâche pour sauver le « Jean-Bart », tandis que les scaphandriers de la Société marocaine de sauvetage auscultaient les épaves pour délimiter l'importance des brèches et commençaient le calfeutrage des compartiments étanches.

On a souvent parlé d'héroïsme en considérant les efforts demandés aux scaphandriers.

Eh bien ! ces hommes qui s'étaient mis en tête, non seulement de faire flotter les navires, mais encore de les rendre à la navigation, ces hommes sont descendus au fond huit heures par jour chaque jour pendant trois ans.

Moi aussi, j'y suis allé, pour voir, et je me suis promené sous la quille du « Primauguet » battu par le ressac. Je suis resté cinq minutes. On m'a remonté les pieds en l'air, transi de froid, ridicule comme un veau marin pêché par une ficelle.

Alors j'ai regardé ces hommes, qui ne riaient pas de mon embarras, et je me suis aperçu que ces gens simples étaient des êtres fabuleux. Pour essayer de sauver ce bateau cassé sur lequel ils s'acharnent aujourd'hui, pour arracher à la mer des chicots de ferraille, ils ont risqué cent fois leur vie.

Quand on a essayé de relever l'épave du « Primauguet », il a fallu réaliser le vide, par pompage, d'un compartiment voisin de la soute à munitions, puis, à dix centimètres des explosifs, attaquer une paroi au chalumeau.

Ce n'est pas tout. Les hommes ont dû travailler des heures et des jours dans une cale dont ils voyaient les parois ployer sous la pression de l'eau. Si ces parois avaient éclaté, c'était la mort immédiate.

Ceci n'est rien encore. Pour obturer une certaine brèche entre les deux cheminées, les scaphandriers devaient passer dans un trou, dont l'extrême étroitesse rendait problématique la remontée de l'ouvrier.

Ils sont pourtant descendus les uns après les autres, et chacun dut avouer l'impossibilité de réussir.

L'exploit de Franchi

Alors, le directeur de l'entreprise, rageur comme un roquet sur un os, s'est débarrassé de son scaphandre et s'est jeté nu dans les profondeurs.

Quand il est remonté il a dit :

— C'était le seul moyen d'y arriver.

Ce patron s'appelle Franchi, comme il aurait pu s'appeler Durand. Ses compagnons ont pensé que ce qu'un Franchi pouvait faire, les Durand se devaient de l'essayer aussi. Et tous les scaphandriers, nus comme des plongeurs de nacre, sont passés dans le trou d'homme dix fois, vingt fois chaque jour, pendant quinze jours — le temps d'une respiration — et la brèche a été fermée.

Hélas... trois mois plus tard, le *Primauguet*, qui allait flotter, se brisa définitivement dans une explosion imprévisible.

Seulement, si le *Primauguet* est perdu, le *Jean-Bart* est rentré en France, le *Porthos* flotte, et aussi l'*Ouessant*, le *De Lassalle*, le *Noirmoutiers*... Tout le port dégagé vit, travaille, bat les records.

La récompense de ces efforts surhumains tient en un chiffre plus beau que la plus belle des stèles commémoratives : en cette fin d'année 45, le trafic de Casablanca a atteint trois fois le tonnage d'avant guerre.

Ce triomphe, on le doit à d'humbles ouvriers français et indigènes, dont personne, jamais, ne connaîtra les noms.

Le général de Gaulle se repose dans le Midi

NICE, 5 janv. (dép. « Paris-presse »). — A 11 h. 7, ce matin, le général de Gaulle est arrivé en gare de Golfe-Juan, toute fleurie de lauriers-roses. Il était accompagné de Mme de Gaulle. Le président du Gouvernement, en civil, habillé d'un ample manteau de serge bleue, coiffé d'un chapeau gris, une canne à la main, descendit de l'autorail spécial qui avait été mis à sa disposition. Il monta aussitôt dans une puissante automobile américaine, celle qui lui avait été offerte par Roosevelt.

A 11 h. 15, le général de Gaulle était accueilli à la villa « Sous le Vent ».

"Rob" qui a fait 20 parachutages, et de nombreux autres chiens de guerre anglais auront un beau collier comme récompense

LONDRES, 5 janvier. — Les chiens de guerre britanniques qui ont affronté l'ennemi sur les différents fronts et qui se sont distingués par des faits de guerre souvent héroïques, sont attendus à Londres pour recevoir leur récompense. Cette récompense sera une citation et un beau collier portant le nom de l'animal et la mention « pour le mérite ».

Quelques-uns de ces chiens, que le ministère de la Guerre a choisis, ont réussi des exploits étonnants. Ainsi, par exemple, « Rob », qui prit part au débarquement en Afrique avec une unité d'infanterie et qui servit, à partir de septembre 1943, dans l'aviation, en Italie. « Rob » a fait plus de 20 descentes en parachute. En général, il faisait des patrouilles avec des petites unités avancées et, grâce à sa vigilance, il a empêché beaucoup d'hommes d'être découverts par l'ennemi.

« Blackie », un berger, réussit à faire, accompagné seulement d'un caporal, cinq prisonniers italiens. « Texas » était spécialiste dans la détection de mines pendant le passage sur le Rhin. Quant à « Raf », il sauta sur une mine, mais échappa à la mort et se remit complètement après un repos bien mérité.

ARRESTATION D'UN FAUX CAPITAINE-MÉDECIN

Un faux capitaine médecin, Mme Marion, âgée de vingt-sept ans, qui se faisait passer pour la fille du professeur Marion, a été arrêtée, ce matin, à son domicile, 46, rue de Chalon. Non seulement elle arborait un uniforme galonné et chargé de décorations, mais, assidue des boîtes de nuit, captant la confiance des personnes qu'elle rencontrait, elle leur empruntait des vêtements civils qu'elle ne rendait jamais.

Un banquier parisien arrêté pour fraude sur les billets de banque

Sur mandat de M. Piéri, juge d'instruction, la brigade financière de la police judiciaire a arrêté M. Jean Bocquet, directeur de l'Union des banques, dont le siège est 22, place de la Madeleine, et demeurant 3, rue de Traktir.

La police judiciaire observe la plus grande discrétion sur cette arrestation.

On reprocherait à M. Bocquet certaines manœuvres irrégulières au moment de l'échange des billets de banque et, en outre, on croit qu'il aurait été mêlé à l'affaire des Royal Dutch, introduites en fraude sur le marché

FAUTE DE CHARBON LES USINES FERMENT DANS LE NORD

LILLE, 5 janvier (dépêche « Paris-presse »). — La pénurie de charbon dans les usines du Nord a amené de nouvelles fermetures dans la journée de vendredi. On compte six usines arrêtées à Roubaix, trois à Tourcoing et deux à Fourmies. D'autres fermeront aujourd'hui. Si le charbon n'arrive pas, la moitié des usines devront suspendre leur activité à partir du 10 janvier.

En haut : **une équipe de scaphandriers a travaillé sans arrêt pour rendre étanche la carène du « Pluton », coulé dans le port. La superstructure du bâtiment apparaît.** Ci-dessus : **le travail est presque terminé. L'épave émerge et flotte. Le bâtiment sera conduit à quai.**

Une enquête de Paris-presse — LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS 12

206 francs le plat à œufs!

...Parce que le fabricant, pour gagner sa vie, le pare d'un décor inutile

par Merry BROMBERGER

AUTOUR d'un petit plat à œufs qui valait 3 francs avant guerre et qu'on m'offrait doré sur tranche pour 206 francs, une grande consultation était engagée au rayon « Faïence et Porcelaine » du Grand Magasin.

6.800 pour cent de hausse sur un article de première nécessité ! Nul objet ne pouvait offrir d'illustration plus saisissante à cette enquête. « Le travail ne paie plus ». Par quel chemin, un accessoire aussi banal, d'une fabrication aussi simple, en était-il venu à se classer parmi les objets de luxe inaccessibles à la foule ?

J'avais appelé le chef de rayon qui avait appelé son directeur qui avait appelé à son tour des administrateurs. Tout le grand magasin était réuni autour du petit plat.

— Le travail ne paie plus ? Mais à qui le dites-vous, Monsieur ? m'a dit le directeur. Nous sommes les premiers à le constater. Notre clientèle n'a plus d'argent. Notre clientèle n'a plus d'argent parce qu'elle est payée à l'indice 3 par rapport à 1939 (comme les fonctionnaires) ou à l'indice 4 (comme d'autres salariés plus favorisés), alors que les prix de nos étiquettes ont été multipliées par 8, par 15, par 30, par 100 quelquefois.

" l'agréable " a tué " l'utile "

» Encore, nos prix sont-ils rigoureusement ceux de la taxe. Mais allez voir en Normandie, dans les villes sinistrées, vous constaterez que les mêmes articles sont affichés au double et au triple. Le travail ne paie plus ? Nous sommes les premiers à en souffrir. Notre chiffre d'affaires était de 400 millions avant guerre. Il sera de 575 millions cette année, c'est-à-dire plusieurs fois inférieur à ce qu'il devrait être.

— Mais ce petit plat ?

— Le petit plat participe à la contradiction monstrueuse du système économique actuel. Notre clientèle n'a pas d'argent. Elle a un besoin le plus pressant d'articles de première nécessité. Et nous ne pouvons lui offrir que des objets de luxe ! Ce n'est pas seulement le fait de ce rayon. Parcourez toute la maison, vous constaterez la même singularité à tous les étages.

» A première vue, oui, cela ne vous frappera pas. Les matières que vous verrez sont communes ou restent des ersatz. Mais nulle part, vous ne trouverez un article ordinaire ; que ce soit une assiette, un mètre de tissu, un bouton de porte, un petit meuble, un tricot, nulle part vous ne rencontrerez ce que chacun recherche : l'article courant au moindre prix. Chaque coupon de rayonne est imprimé ou gaufré, chaque meuble est sculpté ou couvert d'étoffe damassée, chaque assiette est à pans ou à festons, ou peinte, ou bordée, ou en pâte de couleur, chaque verre est gravé, peint, ciselé, taillé ou souligné.

Cet épanouissement insolite, inopportun et **scandaleux** pour tout dire de l'article de luxe alors que l'on manque du nécessaire est l'œuvre des mathématiciens.

Les mathématiciens établissent, en effet, les barèmes de prix, au lieu de les laisser faire à des commerçants. Il en résulte que, dans la meilleure intention du monde, ils accordent au fabricant, sur l'article courant, une marge de bénéfices réduite, alors qu'ils consentent un pourcentage plus élevé sur l'article de luxe. A partir du moment où intervient l'outil d'un artiste-artisan, le prix devient libre.

Prenons le petit plat qui valait quarante sous en 1939. Normalement, il devrait être vendu 15 à 16 fr. Mais l'industriel consulte ses barèmes. S'il fait un article courant, sa marge de bénéfice sera strictement limitée. S'il fait un article de luxe avec intervention artisanale, il pourra vendre infiniment plus cher.

Il n'hésite pas. Il fabrique son petit plat courant, puis engage quelques femmes qui y ajoutent trois fleurs au pinceau. Il faut recuire le plat ? Qu'à cela ne tienne ! On le recuit. Le petit plat passe au grossiste. Le grossiste prend sur le petit plat de luxe un pourcentage qui est de 30 pour cent, alors que, sur le petit plat ordinaire, il n'aurait eu qu'un pourcentage moindre. Le magasin, lui, aussi, a un taux de marque plus élevé.

Mais ce n'est pas tout. L'Etat lui-même intervient. Sur le petit plat à 40 sous, il ne percevait pas de taxe. Mais sur le petit plat pour milliardaire, il a sa taxe à prendre. La taxe de luxe est de 18 ou de 25 p. 100 nominalement, c'est-à-dire de 21 et 32 p. 100 en réalité puisque la taxe est perçue sur le prix gonflé de la taxe.

On ajoute encore 32 p. 100 au petit plat et l'on arrive à le vendre 206 fr. au lieu de 16 fr. !

Tout est trop beau

Il en est de même pour tout. Le premier prix pour les verres, à ce rayon, est de 37 fr. alors qu'il y avait des verres à 1 fr. 50 avant guerre. Mais le verre à 37 fr. est cerné, comme vous le voyez, d'un trait de peinture jaune. Remarquez que nous pourrions avoir des verres à 3 fr. : la Tchécoslovaquie nous en offre par trains complets, avec toutes les porcelaines imaginables et à des prix dérisoires. Mais les importations tchécoslovaques ne sont pas encore autorisées.

Même histoire pour la porcelaine : le service en porcelaine du Berry à 28.873 fr. est peint, doré, bordé. Jamais avant guerre, on n'eût chargé d'un tel décor une porcelaine aussi fruste qui est pétrie de défauts. Et cette assiette « allant au feu », qui est exposée à 107 fr., devrait coûter au maximum 50 fr. C'est du simple matériel de restaurant. Elle valait cent sous avant guerre. Mais elle est décorée : elle paie, à cause de la peinture, la taxe de luxe.

(Suite en page 2.)

Un Mussolini sous les verrous

Vito Mussolini, neveu du feu dictateur italien et ancien directeur du « Popolo d'Italia », a comparu devant ses juges. Sa ressemblance avec son oncle est remarquable, comme on le voit. Il appartient à la catégorie des fascistes procallemands que les Alliés pourchassent sans répit.

Tandis que sa tête est mise à prix 100.000 lire

Le bandit La Marca crée un service de contrôle de presse

(De notre correspondant particulier.)

ROME, 5 janvier. (Par câble). — De grandes affiches ont été apposées hier matin sur les murs de Naples et de toutes les villes avoisinantes, mettant en vedette le brigand Joseph La Marca, dont « Paris-presse » a publié il y a quelque temps une interview exclusive.

La mise à prix est de 100.000 lire (somme plutôt modeste au taux actuel de la lira), mais la capture a pour terme le 30 juin prochain.

Il est évident que le Gouvernement italien est très préoccupé par la toujours croissante popularité de ce brigand moderne qui paraît décidé à se substituer à la faible autorité de la police, pour obliger la population à l'obéissance envers les lois et autres dispositions prises par le Gouvernement italien !

Décidément, ce La Marca n'est pas un brigand banal. Après avoir exercé une véritable censure dans un grand quotidien napolitain, un des lieutenants de La Marca a affirmé aux journalistes que son chef était en train de créer, à son quartier général, un bureau de presse qui va surveiller tout ce qui sera publié dans les journaux italiens sur le brigand.

L'association de la Presse italienne a violemment protesté contre cette nouvelle espèce de censure.

Le lieutenant de La Marca a encore ajouté :

— Ceux qui écriront des menaces contre nous seront punis très sévèrement. Ils pourront être enlevés et emprisonnés dans les cachots du quartier général de La Marca.

Interrogé par un journaliste, il a déclaré que son chef ne s'est pas présenté aux autorités de la police, le 26 décembre, comme il l'avait promis, parce que les membres de sa bande l'en avaient empêché.

6 déserteurs américains pillaient les trains en France et en Allemagne

HERFORD (Allemagne). — Six déserteurs américains qui organisaient depuis 18 mois, des pillages de train, sur une large échelle, en France et en Allemagne, ont été arrêtés, hier, sur une voie de garage, près de Krefeld.

Ce sont des troupes anglaises, guidées par des officiers de renseignements américains qui ont procédé à l'arrestation. Les déserteurs avaient installé leur quartier général dans deux wagons rangés sur la voie de garage, dont l'un contenait leur butin tandis que l'autre servait de local d'habitation. Ils étaient, d'ailleurs, somptueusement installés et ne manquaient ni de fauteuils confortables ni de tapis. Leur arsenal comportait 40 espèces différentes d'armes. Ils avaient fort bien équipé une cuisine bien ravitaillée et écoutaient tranquillement la radio quand les soldats firent irruption dans le wagon. Une femme allemande logeait avec eux.

Leur organisation se camouflait en service de sécurité américain. Ce camouflage leur permettait d'entrer en contact avec les officiers dirigeant les transports et d'être renseignés parfaitement sur les mouvements des trains.

et vivaient somptueusement *en wagon spécial*

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

Paris-presse 20

CELA vous est-il désagréable que je vous dessine ? demanda-t-il.

— Certainement pas. Comment William est-il entré à votre service ? dit-elle.

— Sa mère était Bretonne. Son père était soldat de métier, mercenaire. Je ne sais comment il arriva en France et s'y maria. Sans doute avez-vous remarqué l'accent de William ?

— Je croyais que c'était celui de Cornouailles.

— Les gens de ce pays et les Bretons ont beaucoup de traits communs, dit-il. Les uns comme les autres sont des Celtes. Mais, pour en revenir à William, je l'ai pêché dans les rues de Quimper, où il vagabondait, pieds nus, en haillons. Il était impliqué dans quelque mauvaise affaire d'où je pus le tirer. Dès lors, il fut un de mes fidèles. Je ne lui ai jamais posé de questions sur sa vie. Son passé lui appartient.

— Mais, pourquoi William n'est-il pas devenu pirate ?

— Ma foi, pour une raison fort prosaïque. Il n'a pas l'estomac solide et le canal qui sépare les côtes de Cornouailles de celles de Bretagne est trop large pour lui !

— Il s'est donc installé à Navron, et a pu ainsi assurer une parfaite cachette à son maître !

— Exactement !

— De cette façon, les gens de ce pays sont impunément volés et les femmes dans la constante terreur de perdre la vie ou plus encore, à ce qu'assure lord Godolphin ! conclut-elle.

— Les femmes de Cornouailles se flattent !

— C'est précisément ce que j'ai eu envie de répondre à lord Godolphin !

— Pourquoi ne le lui avez-vous pas dit ?

— Je n'ai pas voulu le choquer.

— On fait aux Français une réputation de galanterie bien injustifiée. Nous sommes beaucoup plus timides qu'on ne le croit ici... Là, tenez, j'ai fini votre portrait.

Il lui tendit le croquis et s'appuya au dossier de sa chaise, les mains dans les poches. Dona considéra le dessin sans mot dire. Sur le feuillet déchiré, le visage qui la regardait était celui de l'autre Dona, de cette Dona qu'elle ne voulait pas admettre, qu'elle refusait de reconnaître. C'étaient bien ses traits, ses yeux, ses cheveux, mais, dans l'expression du regard, elle découvrait cette nuance que, parfois, elle y avait surprise quand, passant devant un miroir, elle s'y apercevait. C'était celle d'une femme désabusée, regardant le monde à travers une croisée trop étroite, le trouvant laid, différent de ses rêves.

— Il n'est pas très flatteur, dit-elle enfin. J'ai l'air plus vieille que je ne suis.

— C'est possible.

— Il y a quelque chose d'insolent dans la bouche.

— C'est bien cela.

— Et ce pli bizarre entre les sourcils ?

— Je ne l'ai pas inventé.

— Il ne me plaît guère, savez-vous ?

— Je le craignais. Dommage ! Moi qui songeais à abandonner la piraterie pour le portrait !

Elle lui rendit le dessin et s'aperçut qu'il souriait.

— Je comprends, maintenant, pourquoi vous réussissez comme pirate, dit-elle, changeant de sujet. On le voit dans votre façon de dessiner. Vous allez droit au cœur de votre sujet.

— Peut-être n'ai-je pas rendu justice à celui-ci, dit-il. Mais je l'ai pris au dépourvu quand son visage reflétait un état d'âme particulier. Tenez, si je vous croquais quand vous jouez avec vos enfants ou, simplement, dans les moments où vous savourez la joie de votre évasion, mon dessin serait complètement différent. Peut-être, alors, m'accuseriez-vous de vous flatter.

— Suis-je donc aussi changeante ?

— Je n'ai pas dit que vous êtes changeante. Mais ce qui se passe dans votre âme se reflète immédiatement sur votre visage. C'est du reste ce que souhaite l'artiste.

Tout en parlant, il déchira le croquis, d'abord en deux, puis en menus morceaux :

Il se leva et elle comprit qu'il avait l'intention de s'en aller.

— Pardonnez-moi, dit-elle. Vous devez me croire querelleuse et susceptible. La vérité est que j'ai éprouvé de la honte en regardant votre dessin. Pour la première fois, un autre me voyait telle, qu'hélas ! je ne me vois que trop souvent moi-même ! C'était comme si mon corps portait une tare et que vous m'ayez dessinée nue.

— J'admets. Mais à supposer que l'artiste soit affligé d'une tare semblable ou plus hideuse même. Le modèle éprouvera-t-il encore de la honte ?

— Vous voulez dire que cette similitude peut créer une sorte de lien entre eux ?

— Précisément.

Il lui adressa un dernier sourire, fit demi-tour et se dirigea vers la porte-fenêtre.

— Quand le vent d'Est commence à souffler sur cette côte, il dure plusieurs jours, dit-il ; mon navire va devoir rester à l'ancre. Découvrez, j'aurai le temps de beaucoup dessiner. Peut-être me permettrez-vous de refaire votre portrait ?

— Avec une autre expression ?

— Cela dépendra de vous, dit-il vous avez signé mon livre d'or. Quand donc la fantaisie vous prendra de vous évader, souvenez-vous que la crique a l'habitude des fugitifs.

— Je ne l'oublierai pas.

— On y trouve des oiseaux à observer, des poissons à pêcher, des ruisseaux à explorer. Toutes ces choses sont d'excellents moyens d'évasion. Et maintenant, merci pour le souper. Bonne nuit !

— Bonne nuit !

Cette fois, il ne lui prit pas la main ; sans se retourner, il sortit par la porte-fenêtre et, entre les arbres, elle le vit disparaître, les mains enfoncées dans ses poches.

(A suivre.)

RESUME

Lady Dona Saint-Columb est venue dans sa propriété de Cornouailles, à Navron, qu'elle connaît mal, pour fuir la vie absurde qu'elle mène à Londres, avec son mari. Ce domaine l'enchante d'autant plus qu'il est plein de mystères. Il y a un étrange domestique, William. Il y a, au bout de la propriété que baigne la mer, dans une crique, le bateau d'un pirate français, La Mouette, et, à bord, le pirate lui-même, avec qui Dona fit connaissance par force. Il est si charmant qu'il dîne ce soir en tête à tête avec elle à Navron, bavarde comme un familier et, après le repas, fait le portrait de Dona.

On fabrique du faux luxe parce que le travail normal ne paie plus

(Suite de la première page)

Même antienne pour les meubles. Les fabricants nous disent : « Nous ne pouvons couvrir nos frais avec les barèmes établis pour les mobiliers courants. Nous payons la colle au marché noir. Nous payons nos spécialistes plus cher qu'aux tarifs autorisés par l'Office du Travail. Les bois secs, introuvables, se paient un prix vertigineux. L'essence de nos transports s'achète aussi au marché noir... Nous ne faisons nos affaires qu'en fabriquant des articles de luxe qui n'en sont pas mais qui, grâce à quelques fioritures, peuvent prétendre à cette catégorie ».

Si bien que, pour passer d'un barème à l'autre, les fabricants ajoutent des moulures que personne ne demande, font accroître les pourcentages, intervenir la taxe de luxe...

Au total, alors que les sinistrés réclament trois millions de mobiliers simples et nets, que les jeunes mariés cherchent partout de quoi se mettre en ménage, que toute la France est en quête de chaises, de tables et de lits, on ne fabrique que des meubles prétendus de luxe — à tort d'ailleurs, puisque les bois précieux ne nous arrivent plus et que la marqueterie manque totalement de matière première.

Même chanson pour les étoffes. On regorge de tissu imprimé, mais la doublure pour les complets d'hommes est introuvable. Pourquoi ? Parce que la doublure est une rayonne unie qui ne laisse au fabricant qu'un bénéfice restreint. La même rayonne travaillée, gaufrée, imprimée, incrustée, procure à l'industriel un profit double ou triple. Son devoir de bon administrateur est de fabriquer ce qui paie le mieux.

On trouve en quantité aujourd'hui des lainages légers pour femmes, et fort peu de drap pour hommes. L'explication est toujours la même. Un kilo de laine, qui se paie à l'arrivée en France 140 fr. en moyenne, contient deux mètres et demi de drap pour costume d'homme ou cinq ou six mètres de lainage léger pour femme. Chaque mètre laisse au fabricant un bénéfice fixé par les barèmes. Pourquoi ferait-il du drap masculin quand le lainage féminin lui rapporte le double ou le triple ?

Ce faux luxe hors de saison et hors de prix est d'autant plus exorbitant, qu'il s'applique à des meubles en bois vert, à des étoffes de rayonne et à des articles de l'usage le plus banal. Ce faux luxe, c'est l'expédient des fabricants pour qui le travail normal ne paie plus, mais qui préféreraient bien souvent produire « en grand » les articles courants que réclame toute la population.

M. B.

(Voir Paris-presse daté des 22 décembre 1945 au 5 janvier 1946).

ravitaillement

Vos rations

Conserves de légumes : inscrivez-vous avec DS.

Charcuterie fraîche : ticket prorogé : BM de décembre (pour 100 gr.).

Sachez que...

Les opérations de paiement du complément de la prime de 3.000 francs aux déportés doivent se terminer le samedi 5 janvier, en recevant les déportés politiques dont le nom commence par la lettre Z.

Pour les retardataires, s'il s'en trouve, un délai d'une semaine leur est accordé. Ils sont instamment priés de se présenter, 16, rue d'Artois, Paris, du lundi 7 au samedi 12.

Vie chère et... boules de gomme

Le Comité départemental des prix ne manque pas de prévoyance. En présence du froid que nous subissons, il a songé... aux consommateurs de boules de gomme, et fixé le prix de vente de ces dernières à 11 fr. 80 le sachet de 125 grammes, pour Paris et le département de la Seine.

Avis aux enrhumés !

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE GAILLAC

1. Un R. G. (Ch. Lecomte) (101) ..G. 182
   Mme G. Lecomte ..... P. 22
2. Urbise II (R.-C. Simonard) (105) P. 12
3. Union D (G. Bottoni) (106) ...P. 13
   R. au km. : 1'29". — 8 partants, N. pl. : 102, 103, 107, 108, 109.

PRIX DE MENDE

1. Soya (C. Capelle) (207) .....G. 37
   à M. A. Forcinal ..... P. 15
2. Samothrace (R. Ledoyen) (205) P. 16
3. Suez (J. Gager) (206) ..... P. 27
   R. au km. : 1'28"4/10. — 8 partants, N. pl. : 202, 208, 209, 210, 211.

PRIX DE MONTARGIS

1. Tournedos D (M. Dumontier) (309) G. 20
   à M. L. Dumontier ..... P. 13
2. Tourcy (G. Bottoni) (306) ..... P. 17
   R. au km. : 1'29"9/10. — 7 partants. N. pl. : 301, 303, 304, 307, 308.

PRI RAOUL BALLIERE

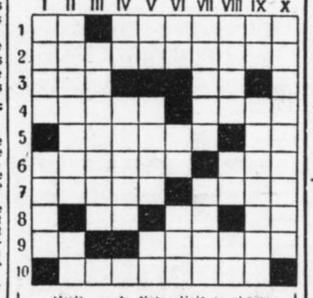
1. Ussy (R.-C. Simonard) (409) ....G. 16
   à M. A. Cornet ..... P. 12
2. Ulun (R. Hazet) (406) ..... P. 16
   R. au km. : 1'26"9/10. — 6 partants. N. pl. : 401, 403, 405, 408.

Brantôme est retourné au haras de Meautry

PONT-L'EVEQUE, 5 janvier. — Brantôme, Bubbles et Téléphérique, les étalons qui avaient été expédiés en Allemagne en juin 1940, viennent de réintégrer le haras de Meautry, dans la commune de Toucques (Calvados).

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Note. Fait le charme de certains chants. — 2. Le chanteur l'est, le plus souvent, au piano. — 3. Au Pérou. Mot enfantin. — 4. Prima à l'Opéra. Registre étranger à l'art du chant. — 5. Perdue par un démon. Divinité. — 6. Le chanteur qui se montre tel n'a pas besoin d'une très forte voix. Emis par le chanteur. — 7. Conifère. Conjonction. — 8. Au calendrier. Dans une raison sociale. En Morbihan. — 9. Préposition. Tachetée. — 10. Instrument à voix blanche.

VER. — 1. Qu'importe que le chanteur le soit à la radio ! On applaudit les chanteurs quand il est terminé. — II. Le violon ne chante qu'après l'avoir été. Initiales d'un naturaliste anglais. — III. Ils font siffler les chanteurs. — IV. Note de musique. Chef-lieu. — V. Initiales d'un musicien. Pays d'origine du chapeau chinois. Initiales d'un marin hollandais. — VI. En épelant : de haut rang. En épelant : invitation à prendre une infusion. Véhicule. — VII. Il se chante à plusieurs voix. Chant maternel. — VIII. Comme basse. Challapine n'en avait pas. Points. Participe. — IX. Ne peut pas chanter un duo. Le sort a les siennes. — X. Réunit.

Solution du problème n° 280

HOR. — 1. Perron. Lad. — 2. Eveillé. Z. E. (Zola Emile). — 3. Si. Neuf. — 4. Relevé. Dru. — 5. Oe. Tiute. — 6. Quête. Eu. — 7. Termites. — 8. Emus. Anet. — 9. Toi. Citeut. — 10. Issu. Esaü.

VER. — I. Perroquet. — II. EV. Ecu. Mol. — III. Ré. Etuis. — V. Risettes. — V. Olivier. Cu. — VI. Ni. Eu. Mal. — VII. EN. Teinte. — VII. Eclentées. — IX. Azur. Etna. — X. Défunts. Tu.

Prochain article

MYSTÈRES DE LA RÉPARTITION

TRANSPORTS PARISIENS

Les cartes de priorité

A dater du 4 mars, les cartes de priorité du modèle 1946 seront seules acceptées dans les transports parisiens (métro et autobus).

Le renouvellement des cartes se fera à la préfecture de police (salles des cartes de priorité), en semaine exclusivement, du 7 janvier au 2 mars.

MESSE ANNIVERSAIRE

Un service religieux sera célébré le mardi 8 janvier, à 9 h. 30, en l'église Saint-François de Sales, rue Ampère (métro Wagram), pour le premier anniversaire de la mort de Yetty Girouard, déportée politique, décédée à Ravensbruck.

Nous tenons à rendre hommage à notre regrettée camarade et amie, qui appartint pendant de longues années à la presse et qui consacra tout son dévouement, notamment à la cause du Soutien Confraternel des Journalistes et à l'envoi personnel de colis aux prisonniers de la presse.

sport partout...

Quand la Rugby League déplace ses meilleurs internationaux...

Devant le LANGUEDOC - ROUSSILLON...

Les Britanniques affirmeront leur très nette supériorité en trois-quarts

Les rugbymen à treize d'Angleterre qu'on n'avait point revus à Paris depuis 1939 vont faire leur rentrée demain, à 15 heures, au Parc des Princes. Sous la forme d'une sélection de Grande-Bretagne, constellée de huit internationaux. Et avec, pour adversaire, un treize du Languedoc-Roussillon construit avec les meilleurs éléments de Carcassonne, Lézignan et Catalan-Treize...

Un match qu'en vérité nous n'avons que fort peu de chances de gagner, en raison de la supériorité manifeste que l'équipe britannique va afficher dans tous ses compartiments. Et plus principalement au rayon des trois-quarts.

« Ils » sont arrivés...

La sélection britannique est arrivée hier soir, au complet, à la gare Saint-Lazare.

— C'est Matthews, international, qui fouera à la mêlée, nous a dit A.-J. Risman, le capitaine, en uniforme militaire...

Aucun changement n'était signalé...

Ce matin, gare d'Austerlitz, débarquait la sélection du Languedoc-Roussillon :

— Un seul changement, nous dit Hénric, son entraîneur : Lopez, blessé, est remplacé par le Catalan Soler, en seconde ligne. D'autre part, on va choisir entre Casse et Drévé, pour le poste d'aillier gauche.

— Nous ne serons pas écrasés, ajoute l'arrière Puig-Aubert. Nous voulons jouer à bloc...

Le « treize » du Languedoc-Roussillon à son arrivée ce matin gare d'Austerlitz. On reconnaît, juché sur la voiture, le demi d'ouverture MASO, et, près de celle-ci: MM. Paul Barrière, Henric, l'arrière PUIG-AUBERT, l'aillier TRESCAZES, etc.

NOS VEDETTES

Parmi les vedettes, on trouve : l'arrière Puig-Aubert, petit de taille, adroit sur le ballon, coup de pied sûr, très spectaculaire mais faible en défense sur l'homme; l'aillier Trescazes, bien bâti, solide, vite et de classe internationale ; l'ouvreur Maso, un des meilleurs spécialistes de France à ce poste ; le troisième ligne Calbète, digne de l'équipe de France; le seconde ligne catalan Ulma, puissant et bon joueur ; le pilier Poch, qui eut mérité la sélection internationale quand il était à la F.F.R...

La sélection Languedoc-Roussillon jouera en maillot jaune, culotte blanche, bas sang et or...

Ceux-là, somme toute, composent le « gratin de l'équipe ». Auprès d'eux, prennent place de bons joueurs comme les centres Raynaud et Dejean, l'aillier Casse, le demi de mêlée Labazuy, les avants Mouton Soler et Martin. Sans atteindre, à mon sens, le fameux « niveau international ».

Les Anglais sont arrivés hier soir, gare Saint-Lazare, flanqués de leurs dirigeants et, en particulier de M. Wilson, secrétaire général de la Rugby League.

Une certitude : la sélection britannique se présente de 50 % supérieure à la nôtre par ses trois-quarts. Conclusion : elle partira nettement favorite du match.

Géo VILLETAN.

LEURS HUIT vedettes...

Martin Ryan (Wigan), Arrière. International anglais. Joua contre Galles le 24 novembre dernier.

Ernest Ward (Bradford). Trois-quart centre. A marqué 12 essais et réussi 21 buts cette saison.

A. J. Risman (Salford). Trois-quart centre. International et capitaine de Galles. A joué à quinze avec l'Army contre la France, à Paris.

Edwards (Salford). Ailier. International gallois. A joué contre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Mobilisé dans la R.A.F.

W. T. H. Davies (Bradford). International gallois à 15 et à 13. Demi d'ouverture.

Matthews (Widnes). International anglais. Demi de mêlée. A joué déjà en France.

Franck Whitcomb (Bradford). Pilier. International gallois.

Owens (Leeds). Avant 3e ligne. International gallois. A joué contre l'Angleterre le 24 novembre dernier.

Si les matches se jouaient...

Entre la Générale et les Montferrandais, la lutte serait très

Favoris et outsiders

Sauf cas d'exception — ils peuvent être nombreux, causés par le gel des terrains — le second acte du championnat de France débutera, demain, avec la première « ponte » des poules de quatre.

Voici nos prévisions :

VAINQUEURS PROBABLES : Stade Toulousain, Paris U.C., Bègles, Pau, Périgueux, Toulon, Lourdes, Oyonnax, Tarbes, Gujan-Mestras.

SURPRISES POSSIBLES: Lannemezan, Montélimar, Vichy, Red Star, Montauban.

Knight veut jouer les Rigoulot !

On sait que la prise favorite de Rigoulot, en catch, est sa fameuse ceinture avant — et il est possible qu'il en use lundi prochain, au Palais des Sports, pour venir à bout de George Broadfield. Mais ce qui est plus curieux c'est la prétention du lourd Ohio Knight. Celui-ci, pensant réussir là où Rigoulot a échoué, c'est-à-dire en face du champion d'Europe, Yvar Martinson, entend venir à bout du Danois par une « ceinture avant éclair ».

Décommandés, Lannemezan Alors... et Lourdes sont arrivés...

L'équipe de Lannemezan était déjà en route vers Paris quand la F.F.R. prit la décision de remettre à une date ultérieure la rencontre qu'elle devait avoir avec le P.U.C. demain au stade Charlety.

Voici donc les Pyrénéens dans la capitale depuis ce matin. Ont-ils fait ce long déplacement pour rien ? A la Fédération, M. Pautot nous a dit :

— Tout est remis en question. C'est l'arbitre qui décidera, demain, si le terrain du stade Charlety est jouable ou non.

— Et le match Générale-Montferrand ?

— Aucune décision n'a été prise. Au stade Jean-Bouin l'arbitre encore, jugera s'il y a, ou non, possibilité de jouer. Même situation pour les Lourdais qui, eux aussi, sont partis pour Bourg. n'avant pas été avisés à temps.

Là aussi, c'est à l'arbitre qu'il appartiendra de se prononcer en définitive.

Joë Brun peut infliger à Walzack son premier échec

Jean Walzack n'est pas un poids moyen, c'est un vrai welter, et si demain, au Palais de Glace, il boxera contre Joe Brun dans la catégorie qu'illustrent Cerdan, Tenet et autres Charron, c'est uniquement faute d'adversaires de sa catégorie. Walzack a d'ailleurs fait déjà des incursions dans les moyens où il battit notamment Kid Janas avant la limite et stoppé Momber.

Joe Brun, après son échec devant Cerdan, a pris un long repos, cela lui a été favorable, car nous avons vu l'autre jour devant Laurent Dauthuille qu'il était en excellente forme. Et avec le handicap de poids qu'il subira, Walzack n'a pas, sur le papier, la partie belle. Croyons cependant à un succès de Brun après un match dûr.

Robert Negretti n'a pas été vu depuis fort longtemps, il possédait un bon gauche et réalisa de bonnes performances devant les meilleurs légers, mais il est difficile de présumer de sa tenue devant Leandre Mateos qui, s'il n'a pas sa finesse de style, possède par contre une puissance de frappe certaine.

Le sourd-muet Alf. Piette, qui a déjà remporté trois victoires à Paris, fera ses débuts sur un grand ring et il est vraisemblable qu'il l'emportera encore cette fois sur René Guglielmi.

FERRER n'irait pas à Lisbonne

MADRID — Selon une agence d'information espagnole le champion d'Espagne Ferrer n'est pas disposé à se rendre à Lisbonne pour y rencontrer demain Cerdan.

Ferrer estime qu'il est actuellement insuffisamment en forme.

Ray Famechon le 18...

Battling Hai remplacant Ray Famechon à Saint-Gaudens, et Coletta ayant obtenu, pour son poulain, des organisateurs rouennais, l'autorisation de boxer moins de 15 jours avant son Championnat de France, Ray sera certainement au programme du Palais des Sports le 18, derrière Cerdan-Tenet.

Preux, pressenti, n'a pas accepté. S'il n'y a pas d'adversaires pour Ray, le match Dauthuille-Despeaux pourrait être reporté du 15 au 18.

SCHULTE-BOEYEN sont décidés à prendre leur revanche

Demain, au Vél' d'Hiv', où la réunion commencera à 13 heures, par les séries de la Médaille et du brassard-poursuite, le prix Raynaud-Dayen sera l'occasion pour les fameux Hollandais Schulte-Boeyen de prendre une nette revanche sur A. Sérès-Lapébie, vainqueur du prix Emile-Diot.

Schulte-Boeyen, qui ont affirmé leur supériorité, dimanche, à Zurich, ne commettront pas, cette fois, l'erreur de se laisser distancer. Ils sont venus pour vaincre et feront tout pour atteindre ce but.

Cela ne veut pas dire que leurs « frères ennemis » Peters-Pellenaers et même les Belges Bruneau-Thys les laisseront faire, pas plus d'ailleurs, que les équipes françaises A. Sérès-Lapébie, décidés à confirmer leur récent succès, Landrieux-Le Boulch, Pousse-Delvoye, Prat-Chapatte.

C'est avec curiosité que nous suivrons les courses des nouvelles formations :

Nos favoris : Schulte-Boeyen. Outsiders : Pousse-Delvoye.

En lever de rideau, Rivoal, Baldassari, Forlini, devraient se retrouver en finale de vitesse, et nous pourrions applaudir à un nouveau succès de Baldassari :

René MELLIX.

● Rondeaux sera favori, malgré Fauvel, Ramoulux, Ceci, Aubert, etc., du cyclo-cross de Senlis, qui sera disputé demain.

Coup de Gong

● *A Saint-Etienne, Walzak rencontrera Blanchard et non Momber ; Chiappini sera opposé à Bénatar et Ribouict à René Serre.*

● *Le 13, à Saint-Gaudens, c'est Battling Hai qui sera le rival de Montana. Cerdan fera une exhibition et Carpentier sera présenté.*

● *Etienne Ferraro est en pourparlers pour bozer Seynaeve, le 16, à Bruxelles.*

Tout le monde en scène... pour les 32mo de finale

Les tours éliminatoires, les déblayages, sont terminés. Si certains y ont laissé leur peau, c'est seulement demain, avec les 32e de finale, que la Coupe de France donnera sa grande première... à buts ouverts.

Les clubs amateurs auront bien du mal à rester debout car, cette fois, l'affaire sera difficile.

Une seule rencontre entre amateurs, celle qui opposera Aniche à Montreuil. Le déplacement dans le Nord sera des plus difficiles pour les Banlieusards.

Favoris : Lille, Red Star, Lens, Valenciennes, Nancy, Le Havre, Reims, Stade Français, Toulouse, Nîmes, Sète, Alès, Cannes, Lyon, Clermont, Strasbourg, Sochaux, Metz, Le Mans, Angers, Roubaix, Rennes, C.A. Paris, Racing Paris.

Tous professionnels.

Outsiders : A.S.F. Perreux, Chamois Niortais, Cazères, Monaco, A.S. Amicale.

Egalité : Montreuil-Aniche. Tous amateurs.

Les champions de France contre les Belges

Demain, le C.A. Montreuil aura, pour son cross annuel, des invités de marque. D'une part, l'A.S. Audenarde, ex-champion de Belgique, et l'U.S. Tournai. Ces deux clubs comptent des coureurs de classe, tels que Schroeven, Van Acker, Leblond, Vandenberghe; d'autre part, l'A.S. Montferrandaise, champion de France 1945, annonce son équipe au complet, avec Valdovinos, Cuzol, Rerolle, Ceron, etc...

Cochet-Pellizza vainqueurs

LISBONNE. — Pellizza b. Peten, 6-2 8-6, 6-1 ; Petra b. Bartroli, 6-3, 6-3, 6-1.

Cochet-Pellizza b. Geelhand-Peten, 6-3, 6-3, 10-8.

— Nous apprenons les fiançailles de notre confrère André Bourrillon, reporter à la radio, avec Mlle Jacqueline Naury. Nos félicitations.

Dulong vainqueur du cross de Berlin

Le champion pyrénéen de cross Dulong a remporté le championnat de Berlin sur 8 km. qui opposait 80 concurrents, sélectionnés dans les six régiments français occupant la capitale du Reich.

Toutes

— L'état de santé de Foussard, qui a subi ce matin une ponction au genou, est satisfaisant.

PALAIS DES SPORTS
Lundi 7 Janvier
(Salle chauffée)
Grand gala de CATCH
RIGOULOT-BROADFIELD
YVAR MARTINSON
champion d'Europe
contre **CHIC KNIGHT**
et trois autres combats
Location : Palais des Sports (SEG. 63-56), et 10, Faubourg-Montmartre (TAI. 70-80).

VOUS AIMEZ LES ENFANTS ?

Prolongez *Noël*, en lisant le numéro spécial du *Magazine de France*.

Articles, contes, interviews de G. Duhamel, Noël-Noël, Van der Meulen. Huit dessins de R. Peynet, d'admirables photos d'enfants et des hors-texte sur la vie de la *Famille*.

La joie éclate à chacune de ces 38 pages, illumine chacune de ces 75 photos. *Noël*, numéro spécial du *Magazine de France*, est en vente chez tous les marchands de journaux.

ON NOUS COMMUNIQUE :

Exceptionnellement, les magasins « AUX GALERIES BARBES » Ameublements, 55bis Bd Barbès, Paris-18e, seront ouverts lundi 7 Janvier toute la journée, sans interruption de 9 heures à 18 heures.

UNE RÉVOLUTION !
Après la CYCLO-TURBINE
André LAMY
LE COIFFEUR MODERNE
Innove dans ses salons la
Permanente à froid
Plus d'impossibilités. Il frise ou DEFRISE à volonté toutes chevelures
54, Fg Montmartre - TRU 02-71

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av Villiers WAG 34-94. Soirées dansantes

CALLOT SŒURS
PARFUMS
*
MARIAGE D'AMOUR
DIEU DU JOUR
JEEP
BAÔ
Les parfums qui tiennent
CALLOT SŒURS 41, AVe MONTAIGNE

Débarrassez votre chien des VERS qui le rongent (Ténia, Lombrics, Ascarides, etc...) avec les CAPSULES à l'extrait éthéré de fougère mâle. Le traitement complet : 50 fr. franco Laboratoires Saint-Antoine, Saint-Léonard (Haute-Vienne).

VENDS FORMULE CAPILLAIRE RESULTATS SURPRENANTS. CURE COMPLETE : PELLICULES, CHUTE CHEVEUX, etc. Ecr. COMTANT. 400018. RUE VIVIENNE, 17.

1 3 4 5 6 C

Wagon qui tourne fait tourner le pays
ORGANISMES de RÉPARTITION...
évitez les chassés-croisés
les parcours inutiles
l'accumulation des tonnages
sur un même centre destinataire
vous aiderez ainsi
LES CHEMINOTS A GAGNER
LA BATAILLE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Ah ! non Madame
vous ne pouvez pas conduire votre Jeune fille à la RENAISSANCE
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME
mais avec votre Mari, vous passerez un bon moment. Soir. 20 h. 30. Aug. Mat. 15 h.

NOCTAMBULES
80e *Une pièce remarquable remarquablement jouée*
Au Grand Large

au Cinéma Lord Byron
122, Champs-Elysées, 122
Humour... Dynamisme... Emotion...
2000 FEMMES

ETOILE
O'DETT
dans la grande revue en 45 tableaux
PIGALLE-CHAMPS-ELYSEES
avec COLETTE FLEURIOT
DIMANCHE 6 JANVIER
à 21 heures
dans les anciens salons du Beaulieu
168, rue du Faubourg St-Honoré
GALA DES ROIS
GRAND DINER
et
SOIRÉE DANSANTE
avec le concours
des plus grandes vedettes
et des meilleurs orchestres
AU PROFIT DES ŒUVRES SOCIALES DE LA FEDERATION DES AMICALES DES RESEAUX DE LA FRANCE COMBATTANTE
Retenir sa table BAL. 49-64, 65-66

DAUNOU - **Jean Paqui**
RAFFLES

Le "FIGHT-CLUB"
dans les salons du
« CLUB DES CINQ »
Communiqué
Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer ses membres qu'à partir de la semaine prochaine il présentera des compétitions sportives de cyclisme et de boxe, 13, Faubourg-Montmartre, PRO : 69-85

A TITRE EXCEPTIONNEL POUR LA « FETE DES ROIS » le 6 Janvier 1946 5 à 7 h. AL. ROMANS au PIANO « LE CABARET », 4, av. Franklin-Roosevelt (Rond-Point des Champs-Elysées)

RESTAURANT
CIRO'S
DINER - SPECTACLE
avec le fantaisiste
Jacques MOREL
6, rue Daunou - OPERA 68-32, 62-91

SHEHERAZADE
Tous les jours
Bar et Diners dansants
de 18 h. à 22 h. 30
Les soirées des 8 et 9 janvier seront exceptionnellement prolongées pour permettre la retransmission du spectacle par la B.B.C. de Londres
RETENEZ vos TABLES à TRI. 41-68 et 85-20

Le "FIGHT-CLUB"
dans les Salons du
"CLUB DES CINQ"
13, Fg Montmartre — PRO : 69-85
invite ses membres
A SON THE DANSANT
à ses DINERS-SPECTACLE
avec MARCEL VERAN
La magnifique danseuse
MAGNOLIA
et Florence FARELL
avec l'orchestre tzigane
BRUNO CRISTOFOLIS
à ses soirées dansantes avec
Yves MONTAND
et l'orchestre
MICHEL EMER

TH. ANTOINE
DANS UNE SALLE BIEN CHAUFFEE
FRANÇOISE ROSAY et ANDRE BRULE
mènent « LE SEDUCTEUR » à la 150e
LE MUSIC-HALL des Champs-Elysées
LIDO LA REVUE
150 Artistes
30 Musiciens
ELY 11-61, 62

RUE TEMPLE

partie, cède b. pas de porte ou fonds Nouveautés. Urgent. Ecrire FLORYSE 3, rue Prague (12e).

CHERCHE PATENTE BOITIER PROVINCE ou BANLIEUE. Ecrire PARIS-PRESSE N° 159.

Vds pat. Brocant amb. NOR, 68-76

Recherche boutique bonneterie ou autre ou pas de porte, quartier populeux Paris ou Banlieue. CAVERIERE, 17, avenue Parmentier.

GRANDE LICENCE à vdre, C.E.T.R., 14, r. Serpente. Dun. 34-44.

A céder : Entreprise et licence de chauffage central, sanitaire, plomberie, zinguerie. Affaire d'avenir, 200.000 à débattre. — Ecrire : HAVAS SAINT-ETIENNE 5480.

Partie, vnd Patente Bonneterie, Lingerie fantaisies, -. ODE 95-71.

A vdre Asnières, quart. Usines pav. r.d.ch. bar lic. 2 ét. 5 p. t.c Lib. Prix à déb. Tél. TRI. 46-92.

Propos. commerc. **130 fr.**
Ing. Administr. Dirrect. Sociétés étranger, désir. repr. Intér. France rech. PART ACTIVE et FINANCIERE 1 Million dans Industr. et Comm. ler ordre Prov ou Paris. Ecr. STOLL, 76 bis, av du Grand-Châne, St-Maur (Seine).

Mr ayant 2 boutiques p. comm près gare St-Lazare cherche dévot marchand. Oseai, 45, r. Amsterdam

Parfumerie de Paris cherche débouchés Colonies et étranger. Ecrire Comtant. 400.034. r. Vivienne, 17.

Pat. for. tiss. Roun. en activité avec compte points gr. chiffre en 1945. — BERTAUX, 46, rue de la Barre, LILLE (Nord)

Echangeral appart. mixte 7 pièces centre Lille contre 4-5 p. PARIS Ecrire PARIS-PRESSE N° 155.

Ech. app. Marseille sit. sup. cont. simil. Paris. Dich. 153, r. Rennes. 6e

Ech. app. St-Etienne 7 p. etre app. 5 p Paris. Ecr. : 5491 Havas St-Etienne.

Bonne réc. 2 pièces avec ou sans repr. Goufle. 6, av. Pte Pt-Jour-16e

Cherche appartement 7 à 12 pces Paris ou banlieue rayon 10 kms Ecr. Bodiguel, 15, av. Mac-Mahon.

Locaux commercx **120 fr.**
Ss achat, local av. ou sans murs 500 à 1.000 m2 bureaux et appart si poss. Paris ou banl. proche. Ecr assur. Gr. récomp. LAB. 82-35.

Camion Latil 7 tr. bons pneus, parf. état. S'adr. : Garage, 25, Bd Strasbourg, Nogent-s.-Marne (Sne).

Partic. vds Panhard 37 tr. b. état. A peu roulé, 6 très bons pneus, avec gazo Panhard ou sans T.S.F. SECRET DID. 49-09.

Vélomoteur Peugeot P53, dernier modèle, tr. b. état. 24, rue Duret.

Vends Simca 5. Cuperly, 332, rue des Pyrénées, Dimanche matin.

ACHETons MOTEURS PEUGEOT 402, 302, 202 401, 301. LOUBIERE, 33, r. Rennequin. Wag. 11-18

A vdre camionnette Citroen 1.000 kg T.U.B. Tr. Av. cabine avancée. Tr. b. état. Tél. DID. 86-45.

Partic. vend à partic. sa 301 confort très bon état avec ou sans remorque 8 bons pneus. Gonault, 67, rue Chardon-Lagache (16e)

Vds peau 165x400 récbapé neuf avec chambre; vélo H. état neuf. Roubière, 14, r. Muguets, Vitry. S.

Part. vds Fourgon tôlé Latil 3 T. gazo ess. Bs px. 1 pn. 36x6 1 paire roues 32x6. Vignal, 14, av. Villemain

Locat. meublées **120 fr.**
Ch. appt meublé 2-4 p. c. quartier pris indiffer. Tél. DAN. 85-79.

Cause dép. A.O.F. ingén. cèd. son logem. 3 p. vest. sup. meublé, linge vaisselle, etc Px 125.000. à Fontenay-s.-Bois. Ecr. Maillet, villa Stella, 70, r. Aleyrac, Fontenay-s.-B.

Locat. non meubl. **120 fr.**
Ech. 2 p., ent., gr. déb., métro Comm., contre 4-5 p. Paris ou banl. proche. FONT, 23, r. Gramme (15e)

Ech. studio 1 p. cuis. cab. toil. eft 15e cont. 2 p. cuis. s.d.b. eft 15e, 16e, 17e. Ecr. *Paris-presse* n° 174

Echang. appart. 4 p. cuis. s. de bt cont. Malhouse contre 4 à 5 p tt cont. Paris ou proches environs. Ecrire COMTANT 400.022. rue Vivienne, 17, Paris.

Echange petit appt tout confort Paris 12e cont similaire Marseille Ecrire PARIS-PRESSE N° 154.

Cherche à